

Mais vous savez bien que cela n'est pas vrai, cela! Vous savez bien qu'il ne suffit pas de travailler pour devenir riche et jouir!...

Comment!...

Vous n'avez pas rencontré ces malheureux qui, avec larmes, implorent le travail... et le travail ne vient pas?...

Vous n'avez jamais rencontré ce père de famille qui, durant vingt ans, trente ans, a travaillé à la sueur de son front, courageux et vaillant, et n'a jamais su monter plus haut que son pauvre atelier ou sa petite boutique?...

Vous n'avez jamais rencontré ces ruinés qui avaient réussi un jour, puis, confiants, avaient livré à vos banques le fruit de leurs sueurs, et, soudain, se sont vu ravir toutes leurs espérances, dans une catastrophe?...

Vous n'avez jamais rencontré ces maudits du sort qui ont tenté toutes les entreprises, essayé de tous les chemins, et à qui rien n'a réussi?... Et vous leur direz: "Travaille, tu as des bras; travaille, tu deviendras riche, tu deviendras puissant, tu deviendras fort" Mais c'est une déraison!

Et vous n'avez rien autre chose à lui dire?

Eh bien, s'il n'a pas la Foi, je comprends que la rage le prenne!... La vie présente lui échappe, et il n'a d'espoir qu'en elle; il faut qu'il se hâte, car elle passe; s'il veut jouir à son tour, qu'il se presse... "A moi! à moi! les pauvres, les petits, les humiliés! Il faut que cela cesse! Sus aux forts, aux riches, aux fiers et aux puissants! A notre tour maintenant!" C'est le peuple en révolte... Vous qui n'avez pas la Foi, qu'allez-vous dire à ces révoltés?

Vous allez aligner des gendarmes et des soldats, et, si le flot monte, trois fois vous ferez sonner le clairon, pour les sommations d'usage, et après: "Feu sur les petits! feu sur les pauvres! feu sur les misérables!"

Peut-être triompherez-vous! C'est une question de fusils et d'adresse au tir. Mais, même en triomphant, que devient votre société chancelante?

Ce qu'elle devient? A l'habit près, une tribu de sauvages!

#### L'OEUVRE D'UN CURE CANADIEN

Peuple conquis, formés à la dépendance sous plus d'une forme, toujours tenus sous une tutelle ou sous une autre, repoussés systématiquement en toute occasion à l'arrière-plan, élevés et maintenus dans une absence presque absolue d'initiative, loin de tout souffle extérieur et comme isolé dans le monde moderne, les Canadiens avaient vu s'effacer leur caractère national, l'individualisme et la volonté propre qui distinguent les peuples libres.

Ils se savaient et ils se sentaient trainés à la remorque, et ils se considéraient eux-mêmes comme en dehors du mouvement général. Que de fois n'a-t-on pas entendu répéter des phrases qui impliquent un aveu personnel d'infériorité, comme celles-ci et d'autres semblables: "Pour un petit canadien, ça n'est pas trop mal, n'est-ce pas?— Ah! cela est bon dans les vieux pays...; mais ici dans le p'tit Canada!... Des savants, des ingénieurs, des écoles spéciales pour ceci, pour cela... c'est superbe en Europe ou aux Etats-Unis, mais qu'est-ce qu'on a besoin de cela, nous autres?... De là à une apathie extrême, à une excessive timidité, à l'absence de désir, de volonté d'élever le

niveau général, de marcher de pair avec les autres peuples et de prendre rang sur notre globe, il n'y avait pas même un pas à franchir, c'était fait.

\* \* \*

C'est à l'époque où le vieil esprit subsistait encore, où d'étroites bandelettes emprisonnaient encore le corps social canadien, que le curé Labelle arrivait dans la paroisse de Saint-Jérôme, dont il était appelé à prendre la direction. Nous venons de le voir c'était une paroisse à peine arrivée à l'adolescence, qui ne soupçonnait en rien la mission qu'elle était appelée à remplir dans l'établissement du nord laurentien, qui s'essayait, encore novice, à quelques industries élémentaires, comme moulin à scie et à farine pour des usages purement locaux, et qui ne renfermait en tout et partout qu'une population de huit à neuf cents âmes, disséminées sur une immense superficie.

Une centaine de maisons distribuées le long d'une avenue longue, droite, large et bordée d'arbres touffus dans les cimes en se recourbant se rejoignent presque, de façon à former un dôme au-dessus des passants, tel était alors le village de Saint-Jérôme.

Cette avenue, ressemblant à un tunnel de feuillage allait en s'éclaircissant graduellement et s'ouvrait sur les terres encore à moitié incultes qui précédaient les premiers contreforts des Laurentides. A gauche coulait la rivière du Nord, venue discrètement des montagnes et coulant entre les rives tranquilles, après s'être précipitée plus haut en une douzaine de cascades dont on entendait le grondement lointain comme un tonnerre confus. Des deux côtés de la rivière courait une campagne onduluse, rayée de longs coteaux sinueux et gonflée ça et là l'énormes mamelons qu'avait polis la charrie et qu'emprisonnaient les champs de foin, de blé, d'orge, de sarrasin et d'avoine, de jour en jour s'élargissant et refoulant leur barrière de souches et de roches.

On avait comme un reflet affaibli des sombres forêts et des épaisses montagnes qui répandaient au loin leur ombre farouche, et l'on aspirait les dernières senteurs des lacs aux contours mystérieux, que le vaste Nord retenait ensevelis, et où depuis la création, se miraient les grands nuages qui passent, la douce et tranquille lune solitaire, les bois touffus qui se colorent de mille nuances étranges et saturent l'air de leur vigoureuse et pénétrante essence.

\* \* \*

Emu de ce spectacle d'une nature qui se montrait à lui dans toute sa féconde et puissante maternité, et, encore plus, comme saisi de cet esprit divinateur qui, à certains moments, agite et exalte les hommes appelés à quelque mission spéciale, le curé Labelle, après avoir eu le temps de regarder attentivement tout autour de lui, ne tarda pas à pénétrer les voiles de l'avenir et à pressentir l'incubation de tout un monde nouveau dans ce nord qui venait à peine d'être entamé.

En quelques semaines, il eut tout observé tout compris. Il vit ce que Saint-Jérôme deviendrait assurément un jour, dans un temps éloigné peut-être, si les choses étaient laissées à leur seule force, mais dans un temps rapproché, si l'homme voulait bien prêter la main à la nature. Il parcourut en l'étudiant toute la partie alors accessible de la vallée de la Rivière Rouge; il entrevit de mieux en mieux l'avenir qui s'y préparait, et quand il sentit qu'il pouvait démontrer aux autres ce qu'il apercevait clairement lui-même, il se mit à l'oeuvre. Il aborda le gouvernement et le public avec une ardeur, une opiniâtreté, une détermination formidables.

Ce fut une tâche gigantesque. Pendant dix ans, cent fois elle fut interrompue par les difficultés, par des déceptions, par les trahisons, par les résistances occultes, par les jalousies ameutées et souvent aussi par les sottises railleries de l'ignorance. Avec la constance inflexible des forts, avec la tenacité ardente de la conviction, le curé Labelle continua. Il entendait bien les honteuses clameurs bourdonner à ses oreilles, il entendait bien les glapissements mal étouffés de l'envie, il voyait bien s'agiter autour de lui toutes ces rivalités grossièrement dissimulées qui se mettent à l'encontre de tous les grands projets... il marcha toujours, il poursuivit son oeuvre sans relâche, sans voir pâlir un seul jour sa robuste foi, et comme le projectile, dont on a calculé la portée et mesuré la force, atteint sûrement son but, à travers tous les obstacles, le curé Labelle, après quelques années d'un labeur héroïque, atteignait ce qui était l'objet de sa mission, le peuplement et la fécondation de l'immense campagne qui se déroule en arrière de Montréal jusqu'aux dernières limites des cantons du nord.

ARTHUR BUIES.

#### QUESTIONS MUTUALISTES

Une société soeur, sous la pression de la majorité de ses membres, a décidé, il y a quelques années, d'abolir le supplément de contribution exigé des mineurs dans l'état du Montana. Or voici ce qui est arrivé: de 1890 à 1908 période durant laquelle les mineurs ont payé le même tarif que le reste des membres, cinq succursales dont les membres sont en grande partie des mineurs ont accumulé un déficit de \$177,347, autrement dit, ces succursales ont versé au fond commun de la société \$399,516, mais elles en ont retiré \$576,867. Aussi cette société a-t-elle résolu de cesser de faire affaire dans cet état et elle a profité de cette leçon pour rétablir un tarif spécial pour les membres qui exercent des emplois dangereux.

\* \* \*

Depuis quelques jours il n'y a plus une seule compagnie d'assurance aux Etats-Unis qui émet des polices sans restrictions quant au suicide de l'assuré. On en est venu à cette décision après avoir constaté par expérience que les polices sans restriction aucune étaient pleines de dangers.

\* \* \*

Un écrivain qui fait autorité en matière d'assurance, Mr. Walter Allen Rice, parlant de la classe de citoyens qui font partie des sociétés de secours mutuels aux Etats-Unis, dit: Dans chaque ville ou état de l'Union aujourd'hui, les hommes les plus éminents dans la vie publique, les gouverneurs d'état, les maires de ville, les membres du congrès, les sénateurs, les têtes dirigeantes des grandes manufactures sont membres des sociétés de secours mutuels.

Sous le régime de la mutualité, en 40 ans, pendant que \$1,000,000,000 ont été payés aux veuves et aux orphelins de membres décédés à un coût total n'exécédant pas pour défunts \$100,000,000. L'économie dans les dépenses sur l'ancien système d'assurance a été de plus de \$800,000,000 alors que les épargnes dans les fonds de réserve, requis pour les vies a été de \$900,000,000.

Ainsi en 40 ans, les mutualités ont remis aux veuves et orphelins de membres décédés \$1,000,000,000 et ont épargné la somme de plus de \$1,700,000,000 qui aurait été requis par l'ancien système.